SALUT MAURICE !

Hors série *Gratuit*

Maurice WAHA et son temps...

Par Robert Ruwet

2012

Salut Maurice est le bimestriel d'information du quartier de Sainte-Marguerite

Ed.resp. : Sylviane Kech, Ville de Liège, Quai de la Batte, 10/5e ét., 4000 Liège

Mise en page : Robert Ruwet et El Bachir Oulhaj

Le souvenir de Maurice Waha, citoyen haut en couleurs du quartier Ste-Marguerite, reste très vivant dans la mémoire populaire.

Le 4 septembre 1944, en quelques secondes, ce brave homme, simple marchand de charbon, est devenu le héros de tout un quartier de notre bonne ville et ce pour longtemps. Car, en un éclair il a vu et compris la menace horrible et a tenté de l'empêcher. Son geste restera gravé dans nos souvenirs.

Il a cependant fallu attendre près de 70 ans pour qu'enfin, à la demande de plusieurs acteurs du quartier, Robert Ruwet, s'empare du sujet, fasse les recherches nécessaires et rédige la plaquette que vous avez dans les mains.

Merci à Mr Ruwet dont le talent littéraire n'est plus à prouver pour nous avoir rassemblé tous les éléments de cette « affaire ». Car le temps passe et nous étions en grand danger de perdre de précieux témoignages.

Désormais les générations qui viennent pourront connaître cet épisode douloureux qui illustre, à lui tout seul, la cruauté de cette horrible guerre.

Merci donc aux promoteurs de cette action qui nous prouvent, une fois de plus, la vitalité du quartier de l'Ouest.

Willy Demeyer

Bourgmestre de la ville de Liège

Le secteur associatif du quartier Sainte-Marguerite est très dynamique. J'en veux pour signe son périodique, « Salut Maurice ! », qu'il publie tous les deux mois et ce depuis une douzaine d'années.

Ce journal, géré par un comité de rédaction issu des associations locales, est imprimé par les ateliers de la Ville. Voilà un bel exemple des synergies qui permettent un fonctionnement public-privé harmonieux.

Et ce nom « Salut Maurice ! », choisi pour nommer ce journal, est loin d'être innocent. Il veut commémorer le souvenir de cet acte héroïque et gratuit que cet homme a posé (hélas en vain) pour tenter de sauver ses concitoyens d'une mort certaine, en septembre 1944.

Maurice Waha, homme simple, choisi par le quartier pour le personnifier à travers les années ! Quel beau symbole.

Et, cette fois, la même équipe a mandaté un des siens, Robert Ruwet, pour faire la synthèse des informations recueillies au fil des années. Car, contrairement à ce qu'on pourrait croire, cet événement reste entouré d'une part de mystère.

Par mon entremise, la Ville de Liège a accepté de prendre en charge les frais de publication de cette somme des connaissances relatives à ce moment inouï. Cela dans le but d'entretenir la mémoire, d'apprendre aux générations montantes la richesse de notre passé et le respect des anciens.

Je suis fière et heureuse de permettre l'aboutissement de tels efforts citoyens.

Maggy Yerna

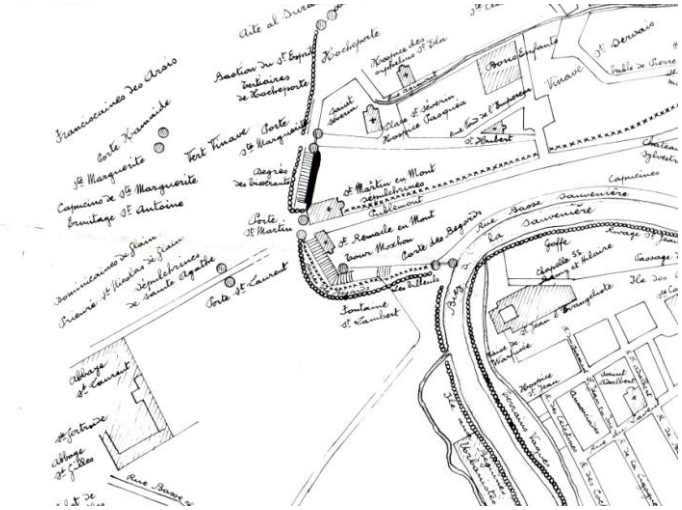
Echevin responsable du projet de quartier Sainte-Marguerite

Le 7 septembre 1944, les Allemands firent exploser un tank au carrefour Fontainebleau. Leur but était de freiner l'avancée des troupes américaines. Maurice Waha tenta d'éviter cette catastrophe. Hélas, il fut la première des 95 victimes que l'on eut à déplorer.

1. FONTAINEBLEAU

On parle généralement du drame de Fontainebleau…

Mais que vient faire « Fontainebleau », cette ville de l'Ile-de-France, dans le val de la Légia ?



S'il existe maintenant une *avenue de Fontainebleau* (c'est le nom donné récemment à la voie rapide qui, des feux à hauteur de la rue Sainte-Marguerite, monte vers Burenville et l'autoroute), c'est depuis près de deux siècles que les Liégeois ont « leur » Fontainebleau.

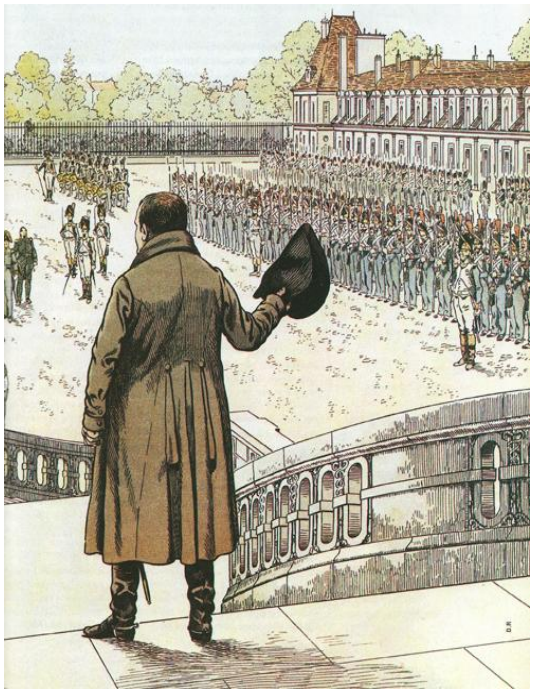
Le couvent des Capucins du faubourg Sainte-Marguerite se dressait, depuis la seconde moitié du 17ème siècle, près de l'angle formé par les rues de Fexhe et Sainte-Marguerite. Pour être très précis, c'est le 20 septembre 1662 que le Conseil de la Cité autorisa, à cet endroit, l'érection d'un couvent qui était demandé par la population. Effectivement, l'on se trouvait en-dehors des murailles de la Cité, dans le *faubourg Sainte-Marguerite*. On le voit sur le plan ci-joint : un faubourg, c'est un autre monde, c'est *la zone…* De ce fait, à la tombée de la nuit, le couvre-feu étant sonné et les portes fermées, les mourants du cru ne pouvaient bénéficier du secours des derniers sacrements. Il fallait donc « une présence divine » hors les murs.

Les Capucins de Sainte-Marguerites ne furent jamais très nombreux : dans les premiers temps, ils ne furent que 26 et étaient appelés les *Petits Capucins* pour les distinguer de la communauté de la paroisse Saint-Servais (dont on découvre encore la porte d'entrée du couvent rue des Anglais, photo ci-contre).

En 1774, une école gratuite pour garçons fut ouverte au sein du couvent. Mais cette école eut la vie brève car vint la révolution et la *nationalisation* des biens du clergé.

Changement de cap radical puisque, dès le début du 19ème siècle, le ci-devant-couvent devint un lieu d'amusement. Une salle de danse fut ouverte dès 1814 ; un bar suivra de peu. Les Capucins n'y auraient pas retrouvé leurs jeunes, si j'ose dire. Le propriétaire, un brasseur nommé Simon, eut l'idée de baptiser sa salle du nom, bien français, de *Fontainebleau*. La grande salle et ses dépendances occupaient 1512 mètres², tandis que le jardin n'en comptait pas moins de 5000 !

Pourquoi avoir choisi ce nom, on ne sait ! Il y a peu de chances que l'on ait voulu évoquer le souvenir de François 1er qui, au début du 16ème siècle fit édifier un fastueux château dans cette localité de l'Ile-de-France. Le coup de chapeau est plutôt adressé à l'Empereur Napoléon Ier. Mais pourquoi pas plutôt *Wagram, Austerlitz,* ou l'une des nombreuses victoires de Bonaparte ? Car en fait, Fontainebleau rappelle la



première abdication de l'empereur (18 avril 1814) et l'adieu, pathétique dit-on, qu'il adressa à ses fidèles grognards. Cet événement n'avait rien de particulièrement joyeux ! Mais il était émouvant et donnait à l'empereur une dimension humaine ; de plus ce mot sonnait bien ! Quoi qu'il en soit le choix du sieur Simon marqua les Liégeois puisque de nos jours encore…

Cette salle de danse eut la réputation d'être la plus grande de Liège ! Que l'on se rassure : elle ne fut pas la seule à bénéficier de cet avantage.

On peut lire dans le Journal la Meuse du 30 juin 1881 :

A l'occasion du grand bal qui aura lieu dimanche prochain dans la superbe salle de Fontainebleau, le Directeur de ce local s'est entendu avec l'administration du tramway Est-Ouest pour obtenir le parcours gratuit jusque Fontainebleau pour les personnes qui prendront leurs cartes d'entrée au percepteur du tram. Ces cartes seront vendues au même prix qu'à l'entrée de la salle du bal.

Cet article nous apprend au moins deux choses : d'une part que le directeur de l'époque avait le sens de la promotion commerciale mais, d'autre part, qu'en 1881 déjà, « Fontainebleau » désignait non seulement une salle de bal mais déjà un lieu-dit.

Malheureusement ces belles et grandes salles faubouriennes résistèrent mal à la modernité et à « l'attrait du centre-ville ». (Le destin de la prestigieuse salle de la Renommée, rue Laport dans le quartier du nord, est fort semblable à celui de Fontainebleau. Actuellement, ère de la voiture à n'importe quel prix, c'est en rase campagne que l'on construit de vastes salles de danse, appelées *dancings,* of course).

Peu avant la guerre 40-45, le site fut partiellement transformé en garage. Le 5 avril 1947, on y inaugurait la salle du *Fontainebleau-Ecran*. La projection initiale fut *Le 7ème voile*, un film de Compton Bennett avec James Mason.

Une nouvelle salle au carrefour de Fontainebleau, voilà une nouvelle qui réjouira les Liégeois qui se souviennent, sans doute, de la splendeur passée de la vieille et populaire salle de danse qui, transformée en garage peu avant la guerre, a subi des robots et des tanks dynamités les plus durs outrages. Rien n'a été négligé pour faire de ce nouveau cinéma une splendide et somptueuse bonbonnière : hall d'entrée, scène, bar, dégagement vers la rue de Fexhe. Tout a fait l'objet de travaux particulièrement soignés des entreprises liégeoises.

Le jour de l'inauguration de la salle sera aussi celui du mémorial à Maurice Waha qui, pour la circonstance, se trouvait dans le hall du cinéma. C'est la fille d'une des victimes du 7 septembre 1944, Mademoiselle Theunissen qui déposa une gerbe au pied du monument.

Mais, ainsi que l'a chanté Eddy Mitchell, la vie d'un cinéma de quartier n'est pas rose et la salle fermera définitivement ses portes en 1953. La salle resta visible jusqu'en 1989. Elle fut alors démolie et fut remplacée par le hall omnisport de l'Institut du Saint-Sépulcre de la rue Général Bertrand.

Le Faubourg Sainte-Marguerite, au début du 20ème siècle

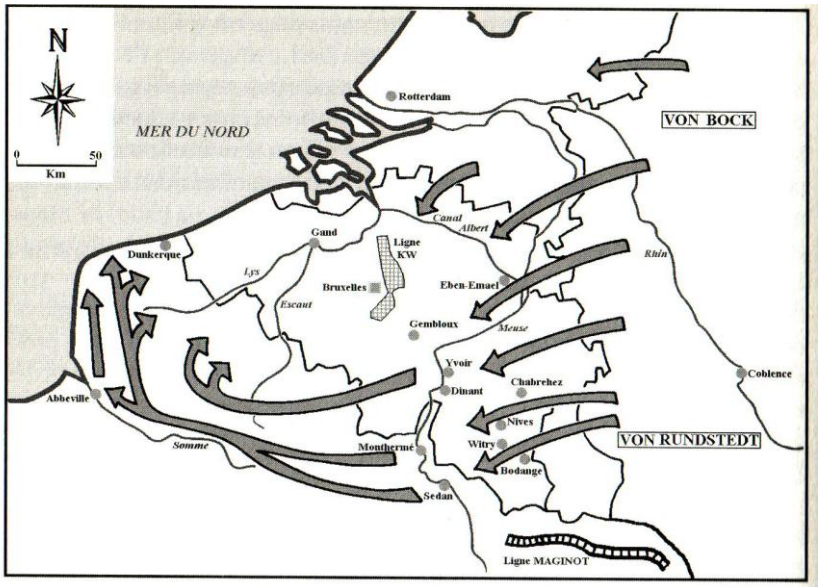
2.	… et la guerre arriva!

Donc, le drame du 7 septembre 1944 se déroula lors du retrait hâtif des troupes allemandes. Mais ne précipitons pas les choses car, avant que de fuir, les Teutons avaient dû arriver.

Mai 1940…

Le 10 mai 1940, la population belge fut tirée brutalement de la sourde torpeur dans laquelle l'avait plongée la *drôle de guerre*. La guerre, la vraie, est maintenant à nos portes, elle est chez nous !

Oh, nous étions prêts ! La Belgique s'était préparée sur le plan militaire comme jamais auparavant. Malheureusement, nous étions préparés pour refaire la guerre 14-18 ; les Allemands, eux, avaient drôlement évolué. Ils avaient mis au point leur *Blitzkrieg*, leur guerre éclair.

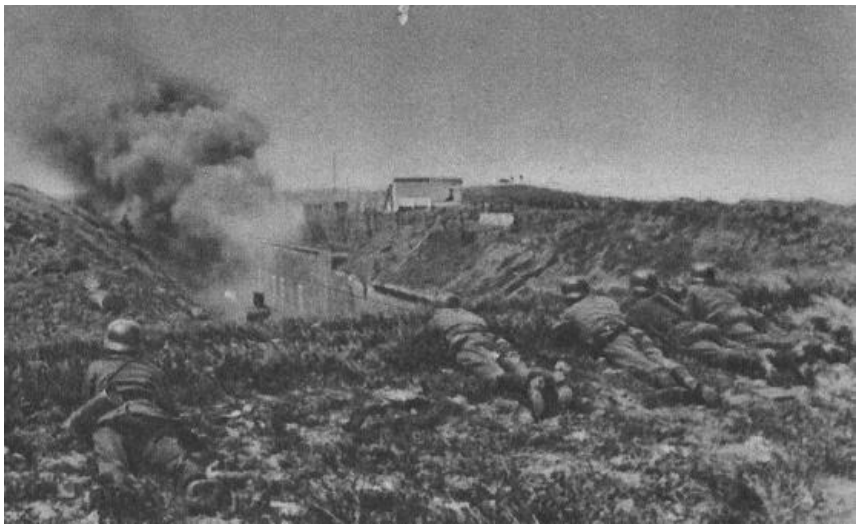


La campagne d'occident (1re phase, mai 1940)

Le fort *d'Eben-Emael* avait la lourde tâche de défendre notre frontière et, en particulier, la place de Liège. Nous étions rassurés : ce fort n'avait-il pas la réputation d'être imprenable ?

Il fut pris en quelques heures, le 11 mai 1940…

Apparemment, aucun de nos stratèges BEM (breveté Etat-Major) n'avait envisagé la possibilité d'une attaque aérienne.



Soldats allemands sur le fort d'Eben-Emael

Les agresseurs pouvaient dès lors contourner la petite ceinture fortifiée de Liège. Par la suite, les autres forts furent rapidement pris par les troupes allemandes. Le 22 mai 1940, après 5 jours de siège, les forts de *Battice* et *Aubin-Neufchâteau* tombèrent. Le Fort de *Tancrémont* fut forcé de déposer les armes le lendemain de la capitulation, soit le 29 mai 1940. C'en était fait de la fameuse campagne des 18 jours.

Désormais, à Liège, il va falloir compter avec… eux !

VILLE DE LIEGE

LE BOURGMESTRE, A SES CONCITOYENS

L'armée allemande vient d'entrer dans notre ville.

J'engage mes concitoyens à conserver le plus grand calme et à empêcher tout désordre.

Le Commandant des troupes d'occupation a donné au Collège des Bourgmestre et Echevins l'assurance qu'il désire éviter tout froissement avec la population et qu'il souhaite des relations correctes entre elle et l'armée occupante.

Les Liégeois s'abstiendront de toute manifestation.

Liége, le 12 Mai 1940.

Le Bourgmestre,
Joseph Bologne

3.	La vie s'organisa…

Oui, l'on dut s'organiser. C'est d'ailleurs pour cela qu'il y eut autant de victimes le 7 septembre 1944. Car que faisaient toutes ces personnes dans la rue ?

La machine de guerre allemande était impressionnante ! Il lui fallait une main d'œuvre toujours plus importante ; or tous les citoyens allemands valides étaient enrôles dans l'une des branches de la Wehrmacht (ou dans les Waffen SS). La première étape consista à embaucher des travailleurs étrangers (donc, en ce qui nous concerne, des Belges, des Liégeois…) dans le cadre du « travail volontaire » ; mais bientôt cela ne suffit plus. La seconde étape fut celle du travail obligatoire !

Les Allemands firent fermer nos usines afin de dégager de la main d'œuvre. A partir du 6 octobre 1942, les hommes de 18 à 50 ans, et les femmes célibataires de 21 à 35 ans, pouvaient être contraints d'aller travailler en Allemagne. Du 1er novembre 1942 au 31 juillet 1944, 149.542 Belges furent enrôlés dans ce système du Travail Obligatoire.

Cela provoqua, on s'en doute, une pénurie à peu près totale chez nous. On manqua de tout ! On rationna… Ce fut l'ère des tristement célèbres cartes de rationnement et de leurs timbres.

A Liège, comme partout d'ailleurs, presque tout fut rationné. Particulièrement le pain, dont la ration journalière est maintenue autour de 250 grammes par personne (1943), et dont les prix, au kilo, montèrent de 3.40 FB en juin 1941 à 70 FB en 1944.

La plupart des victimes du 7 septembre 1944 faisaient la file devant une boulangerie.

Madame Camille MAYEU raconte :

> *Le quartier possédait deux boulangeries. Pour pouvoir manger, il fallait être dans la file vers 22 heures, afin d'espérer avoir un pain, pas toujours bon d'ailleurs, vers 11 heures du matin. On se relayait dans la file, il faisait froid. Le 7 septembre, vers 4 heures du matin, je suis remontée me chauffer à la maison rue du Coq. A 6 heures, je suis redescendue avec ma tante pour remplacer ma grand-mère. Vers 7 heures, je suis remontée à la maison, car à 13 ans vous pensez bien que c'est très fatiguant. (*)*

Quelques instants plus tard, c'était le drame…

Photo prise rue de Campine en juin 1944. Partout, des files…

(*) On peut se demander dans quelle mesure ce témoignage est compatible avec une réalité de l'époque : le couvre-feu instauré par les occupants…

Même si un cliché un peu simpliste et fortement réducteur voudrait, qu'en Belgique, la résistance soit un phénomène spécifiquement wallon et la collaboration spécifiquement flamand, il faut reconnaître que les deux communautés belges réagirent différemment à l'envahisseur.

LA LÉGIA

4 pages — 65 cent. — Jeudi 13 janvier 1944 — N° 1113

De violents combats se déroulent pour la possession de localités fortifiées à l'ouest de Jitomir

Un homme, RENTRANT CHEZ LUI, est abattu d'une balle de revolver

RUE FASSIN, A LIÈGE

DEVANT LE TRIBUNAL SPÉCIAL DE VÉRONE

CIANO, DE BONO

et les quatre autres membres du Grand Conseil fasciste tentèrent vainement de se disculper

LA GUERRE AÉRIENNE

Au cours de leur raid sur le centre de l'Allemagne, les Américains ont perdu plus de 1300 hommes de leur personnel volant

SUIVANT LES PLANS du Dr Goebbels

BERLIN DEVIENDRA

EN ITALIE DU SUD

Les Américains remportent quelques succès locaux

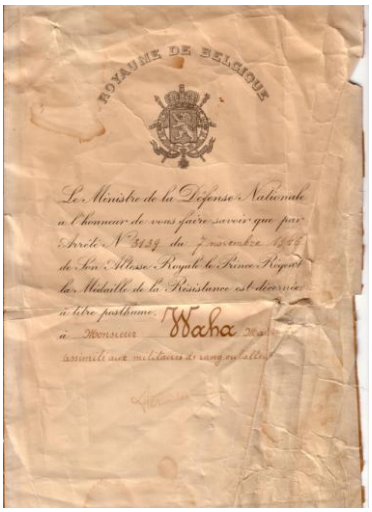
BRASSERIE PIEDBŒUF

En Wallonie, du côté « collabo », ce fut évidemment le mouvement rexiste de Léon Degrelle qui joua carte allemande. Degrelle allant, en 1943, jusqu'à proclamer la germanité des Wallons (Hitler ne fut pas de cet avis car s'il autorisa le rapatriement de nombreux prisonniers flamands, il n'accorda jamais cette « faveur » aux Wallons).

La Légia sur la dépouille de feue « La Meuse » vantait les mérites de l'Allemagne.

Et du côté de la résistance ?

Il faut le reconnaître, les choses ne sont pas très simples et 70 ans après les faits beaucoup de zones de doutes subsistent. On le sait, certains résistèrent, durant toute la guerre,… au désir de s'engager dans la résistance ; ils n'optèrent enfin qu'après le passage du premier tank américain en 1944. D'autres furent des résistants actifs sans éprouver le besoin de le chanter sur tous les toits ni de quémander l'une ou l'autre breloque pour orner leur boutonnière.



ROYAUME DE BELGIQUE

Le Ministre de la Défense Nationale a l'honneur de vous faire savoir que par Arrêté N° 3139 du 7 novembre 1944 de Son Altesse Royale le Prince Régent la Médaille de la Résistance est décernée à titre posthume à Monsieur Waha

Maurice WAHA appartenait à la Résistance. C'est ce qu'on peut lire sur le diplôme qui lui fut délivré à titre posthume en 1946. Il reçut également, toujours à titre posthume, la médaille de résistant (voir chapitre 11). On ne sait évidemment pas exactement si ce brevet lui fut décerné suite à son acte héroïque du 7 septembre 1944 ou s'il récompense une activité (forcément discrète) de plus longue date.

Il semble bien que Waha appartenait à l'A.L., ce qui ne serait guère étonnant de la part de cet ancien volontaire de 14-18 qui, comme nous le verrons plus loin, était plutôt du type « homme d'action »…

Mais qu'était cette A.L. ?

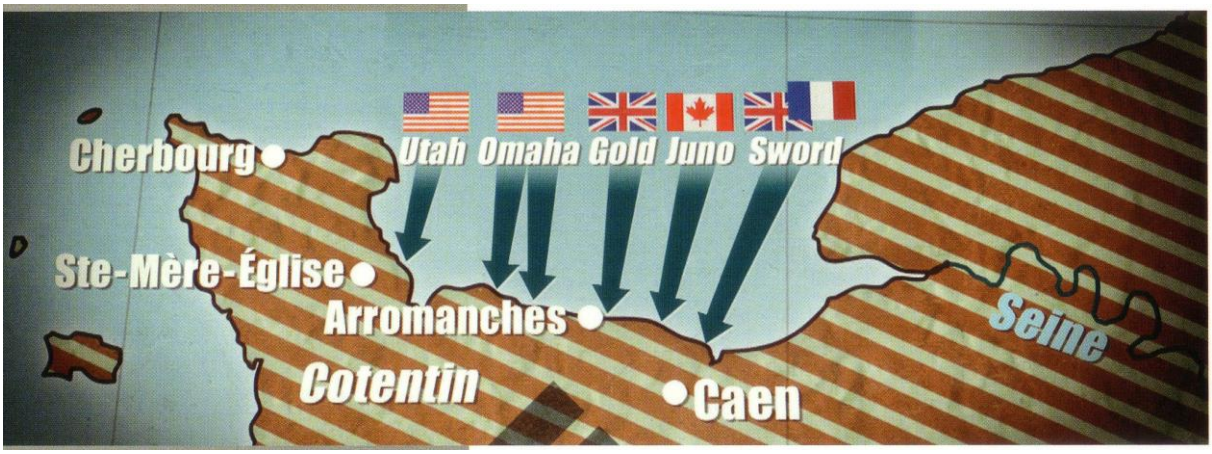
L'*Armée de Libération* était un mouvement de résistance, typiquement liégeois, crée en 1940 par l'ancien ministre Antoine Delfosse, Pierre Clerdent le futur gouverneur de la province, Joseph Falchamps, Jules Malherbes et René Wéra.

Un accord signé le 20 avril 1943, nous montre que l'A.L. était en quelque sorte une branche « non-militaire » au sein de la nébuleuse « Résistance ». Par contre, l'A.S. (Armée Secrète) étant composée uniquement de militaires. Le but de cet accord étant une meilleure coordination des actions mais également d'éviter une certaine forme de concurrence.

« …Les représentants qualifiés de l'Armée de Belgique et de l'Armée de Libération se sont réunis. Il a été donné connaissance du mandat national officiel conféré au chef de l'AB. Il a été formellement précisé en outre que l'AB, agissant dans le cadre constitutionnel, accomplit une mission spécifiquement militaire. Le représentant qualifié de l'AB, ayant donné au représentant de l'AL l'assurance formelle qu'il était au service exclusif de l'idée nationale et des institutions nationales, sans aucune considération de personnes et sans préoccupations politiques, il a été décidé que l'AL met à la disposition de l'AB toutes ses ressources militaires et, pour le reste, coordonnera son action avec le chef de l'AB…"

Panneau apposé sur le monument érigé à Rabosée (Saive)

5.	vint enfin le 6 juin 1944



C'est à l'aube du 6 juin 1944 qu'eut lieu, sur les plages de Normandie, le débarquement le plus prodigieux que l'on puisse imaginer. On le sait, on le sent : la roue du destin a, enfin, tourné. L'arrogant empire nazi se fissure et l'espoir renaît en Europe.

A Liège, tout particulièrement. Mais il faudra encore faire preuve de patience.

Le 1er septembre 1944, les troupes alliées entrent en Belgique ; la 2ème armée britannique à gauche (ouest) et la 1ère armée US à droite (est). Dès le 2 septembre, Mons et Tournai seront libérés. La progression est alors assez rapide : le 3 septembre, le 30ème Corps britannique du général Brian Horrocks atteint Bruxelles.

Dans le secteur de la 1ère armée US du général Courtney Hodges, le 7ème Corps US parvient le 6 septembre aux abords de Liège.

Mais on l'imagine tous ces mouvements s'inscrivent au sein d'une épouvantable confusion. Les Américains qui progressent, certains Allemands qui tentent de résister et d'autres qui précipitent leur fuite vers l'Est. Et au milieu de tout cela, la population belge qui ne sait plus très bien à qui elle a affaire. La population belge qui se trompe : croyant acclamer un contingent de GIs, on se rend compte, parfois trop tard hélas, que l'on a en face de soi des Waffen SS !

Un exemple dramatique de cette confusion eut lieu à quelques kilomètres de Fontainebleau. A Rocourt. Il nous est narré par Jean Dengis :

> *7 septembre. Depuis plusieurs jours déjà les Allemands aux abois, exténués, blessés, foulent une dernière fois le sol rocourtois. Il arrive que certains d'entre eux tirent au hasard, sans savoir pourquoi, sur des cibles invisibles, sur des fantômes d'ennemis.*
>
> *Mais cette fois, ça y est : les Alliés sont signalés à la Tête de Bœuf, à Montegnée et les Rocourtois, exaltés, guettent leur arrivée. Cependant, en septembre, les soirées sont moins longues et il fait noir quand les premiers cliquetis de chenilles résonnent du côté de la rue d'Ans.*
>
> **-« Ce sont eux ! Ce sont les Alliés ! »**
>
> Dans l'obscurité, on discerne à peine les véhicules mais un homme affirme les reconnaître « *à l'odeur de leur essence* », dit-il. Les voici sur la chaussée. Rapidement, ils foncent vers Liège sans se soucier de notre bel enthousiasme à les accueillir.
>
> Vers 23 heures, les bruits de chenilles résonnent à nouveau. Sans doute les Américains remontent-ils de la ville ? Un Rocourtois, une bonne bouteille à la main, se précipite devant les chars… Stupéfaction ! A un mètre du véhicule de tête, Monsieur H. distingue la sinistre croix noire qui le fait défaillir. Effroyable méprise ! Les premiers véhicules, ceux de tout à l'heure, que certains avaient identifiés à l'odeur de l'essence, étaient allemands !

7 septembre, place Reine Elisabeth à Rocourt.

Les Allemands ont compris ! Ils sont en train de perdre la guerre. Leur dernière chance consisterait à se replier à l'intérieur de leurs frontières, d'y regrouper leurs forces et de se préparer à une ultime confrontation. Mais y croient-ils encore ?

Jean Schellings raconte :

> *Depuis plusieurs jours, mon père Joseph, lors de ses petites promenades matinales, constatait que les Allemands faisaient retraite. Sur de rares camions brinquebalants, des véhicules à chenilles, des voitures civiles, des charrettes tirées par de maigres chevaux, ils partaient vers l'Allemagne*

Et même avec des charrettes à bras et des bicyclettes ils fuyaient emportant tout ce que la soldatesque pouvait emporter. Meubles, caisses, ballots et sacs divers s'entassent dans ce long convoi recouvert de branchages en guise de camouflage, en empruntant la nouvelle percée qui deviendra plus tard la rue Louis Fraigneux…

Cette photo a été prise le 25 août en France ; elle illustre bien le propos de Jean Schellings

Celle-ci fut prise à Bruxelles le 3 septembre : même camouflage dérisoire.

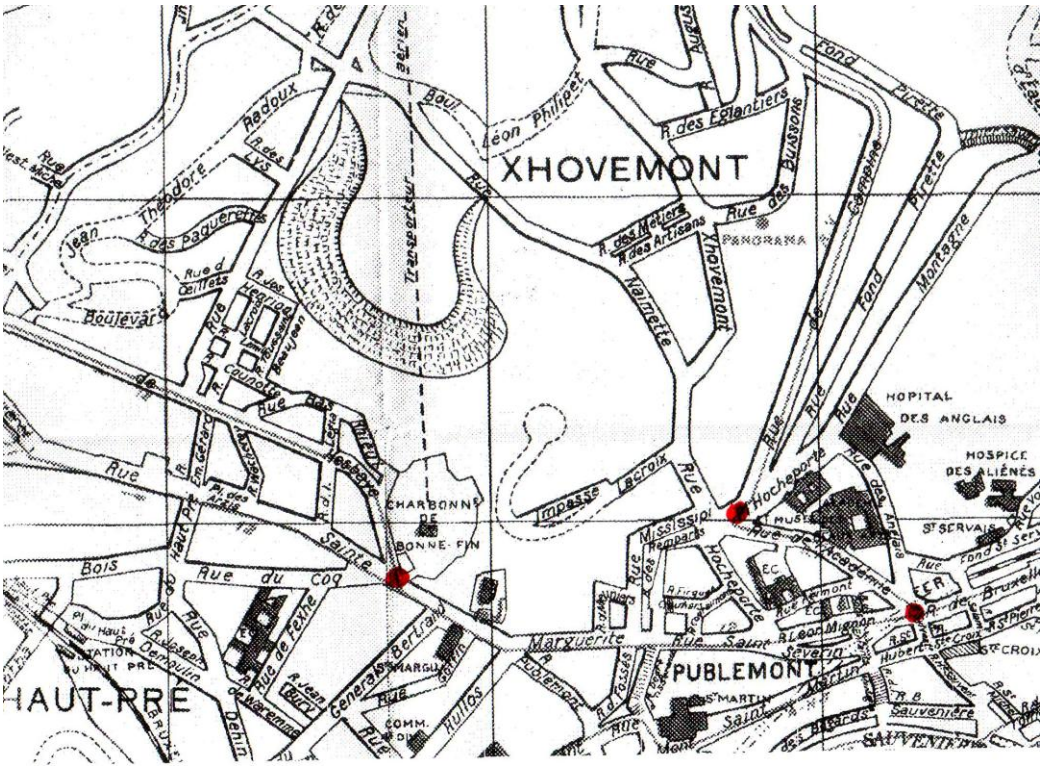
A Liège, comme partout en Belgique, une course contre la montre s'est engagée entre les Allemands et les armées américaines qui progressent d'heure en heure.

… Les visages des soldats surchargeant ces véhicules insolites sont inquiets, fatigués et résignés, ayant perdu leur superbe de conquérant. Leur hâte de quitter le territoire conquis n'a d'égal que leur anxiété à être attaqué par des avions alliés ou d'éventuels maquisards belges. Ils se sentent pressés par la poussée des armées américaines ou anglaises. Ils ont aussi toujours peur d'une réaction de la population liégeoise qui a enduré leur répression et leur terreur pendant quatre années.

Se replier, oui… mais avant de quitter la place tout faire pour gêner l'irrésistible marche en avant des Gis !

Nous voici arrivés dans le vif de notre sujet.

Une décision est prise par l'autorité allemande : il faut freiner au maximum la progression des Américains et, pour ce faire, il convient de rendre les principaux carrefours impraticables. Les Allemands le savent : c'est de Hesbaye que l'ennemi arrive. Trois carrefours sont désignés : Fontainebleau, Hocheporte et le Cadran.


XHOVEMONT
PUBLEMONT
HAUT-PRÉ
HOPITAL DES ANGLAIS
HOSPICE DES ALIÉNÉS
CHARBONNE DE BONNE-FIN
Hocheporte
Rue du Coq
Rue Sainte
Rue Marguerite
Rue Thovemont
Rue Naingette
Rue des Egalantiers
Rue des Buissons
Rue des Ateliers
Rue des Artisans
Rue des Anglais
Rue Fond Pirette
Rue Pirette
Rue Montagne
Rue Léon Philipet
Rue Jean Theodore
Rue des Paquerettes
Rue Redoux
Rue des Lys
Rue Haut Pré
Rue de Pêche
Rue Mississipi
Rue Berloz
Rue Saint Severin
Rue Sauvenière
Rue Hullos
Rue Bois
Rue Jean Berry
Rue Général Bertrand
Rue Louis Fraigneux
Rue Saint Martin
Rue Saint Servais
Rue Hubert Croix
Rue Bruxelles
Rue Sainte Croix
Rue Saint Pierre
Rue Impasse Berloz
Rue Remparts
Rue Académie
Rue Léon Mignon
Rue Vert Mont
Rue Ecole
Rue Rideau
Rue Rideau de Fer
Rue Rideau de Bruxelles
Rue Rideau de Hesbaye
Rue Rideau de Namur
Rue Rideau de Pêche
Rue Rideau de Normandie
Rue Rideau de Verviers
Rue Rideau de Malmedy
Rue Rideau de Liège
Rue Rideau de Huy
Rue Rideau de Waremme
Rue Rideau de Visé
Rue Rideau de Tongres
Rue Rideau de Dinant
Rue Rideau de Namur

7.	Nuit du 6 au 7 septembre 1944

C'est durant la nuit du 6 au 7 septembre que les Allemands mirent au point les trois « tanks » qui devaient exploser aux endroits stratégiques qui avaient été définis.

Mais de quels tanks, de quels engins s'agissait-il ?

A vrai dire, les choses sont assez embrouillées et selon les témoignages (et surtout selon les récits qui furent « brodés » au départ de ces témoignages) on voit défiler à peu près tout l'arsenal allemand. C'est à peine si certains ne virent pas des porte-avions descendre le cours de la Légia…

Bundesarchiv, Bild 1011-230-0686-01
Foto: Sakens | Juni 1942

Dans différents articles, dans plusieurs livres, on nous assure que les tanks en question étaient des *Goliaths.* Ces fameux Goliaths étaient des petits tanks d'une hauteur de 61 centimètres qui étaient bourrés d'explosifs. Le « pilote » commandait cet engin à l'aide d'un « joystick » (faisant penser aux commandes de nos jeux électroniques) qui était relié à l'engin par des fils. Ces Goliaths permettaient de faire sauter des obstacles tout en restant à l'abri.

Bundesarchiv, Bild 101III-Ahrens-026-12
Foto: Ahrens | 19. April 1944

Mais, n'en déplaise à d'aucuns, le 7 septembre 1944, à Fontainebleau, ce ne furent sans doute pas des Goliaths que les Allemands firent exploser !

(Ne serait-ce que pour une raison très simple : s'il s'était agi d'un Goliath *filoguidé*, Maurice Waha se serait contenté d'arracher le fil sans tenter d'escalader l'engin de mort)

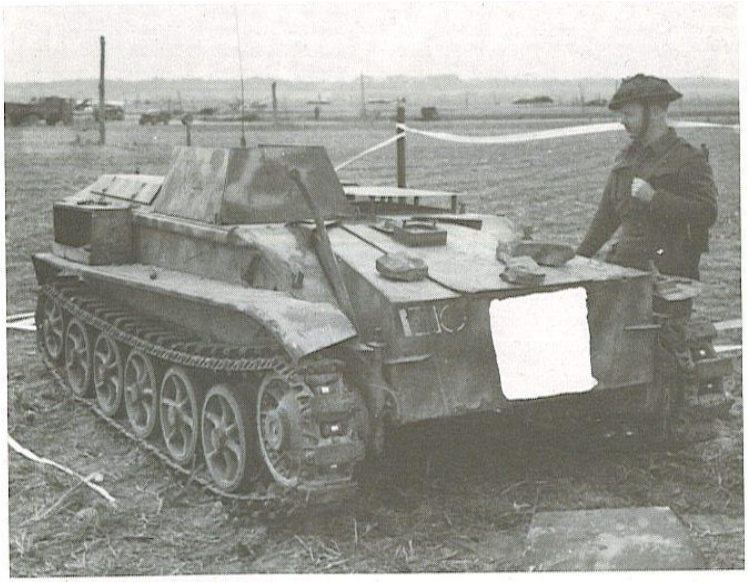
Dans le témoignage de Jean Schellings on peut lire :

> *Toute la nuit du mercredi au jeudi, dans la cour de l'institut de Beauvoir, des soldats allemands ont travaillé sur trois petits chars légers du type « P.Z.K.P.F.W. » (*Panzerkampfwagen). *Ces petits blindés datant d'avant 1939 étaient surclassés par les chars alliés, leurs blindages légers étaient devenus inefficaces aux projectiles adverses. Les Allemands ont chanté à tue-tête ayant bu comme des soudards tout en effectuant de mystérieux travaux comme me le confièrent plus tard Louise Vangathoven et Gilbert Franck témoins privilégiés ainsi que leurs parents. Ce ne sont donc pas des petits chars Goliaths qui ont servi au massacre mais bien ces trois chars légers comme l'atteste la photo prise par Monsieur Mardaga, quelques instants avant le drame.*

Voici la fameuse photo prise par Monsieur Mardaga. On voit nettement des engins sortir de la cour de l'école de Beauvoir. L'un d'entre eux monte vers Fontainebleau. Manifestement pas un Goliath…

Mais s'agit-il d'un « vieux tank rafistolé » comme le laisse sous-entendre le récit de Jean Schellings ? Pas certain…

Les Allemands disposaient d'une autre arme : le Funkpanzer B IV.



L'engin radio guidé B IV Funklepanzer était un véhicule similaire au VP 38 français de 1940, à la différence que l'engin allemand était récupéré, en principe, après avoir déposé sa charge de démolition au pied de l'objectif.

Poids : *3,6 tonnes, charge de démolition 450 kg* – **Dimensions :** *longueur 3,35 m, largeur : 1,80 m, hauteur 1,25 m* – **Blindage :** *150 mm maximum* – **Portée :** *2 km.*

Cet engin était téléguidé donc pas de fil susceptible d'être arraché ! Mais une antenne qui reçoit les ordres. Cet engin était capable de transporter et déposer une charge de 250 kg de TNT, puis de battre en retraire avant l'explosion de celle-ci, commandée à distance. Ce serait cette antenne que Maurice Waha aurait tenté d'arracher et non pas une « mèche » comme on peut le lire dans différents articles (depuis longtemps le système des mèches avait fait long feu…). Selon les spécialiste du CLHAM (Centre Liégeois d'Histoire et d'Archéologie Militaire), ce sont des B IV qui ont explosés à Fontainebleau, à Hocheporte et au Cadran. C'est l'avis également des auteurs de la célèbre série « Jours de guerre » (Crédit Communal et RTB) patronnée par le professeur ULg Francis Balace ; on y trouve, page 120 du tome 19 :

Un *Funkpanzer B-IV* téléguidé du type utilisé à Liège.

8. 7 septembre 1944, 14 heures !

Depuis le matin, le grondement du canon se rapproche d'heure en heure. On entend au loin de sourdes explosions : les Allemands font sauter les ponts provisoires qu'ils avaient jetés sur la Meuse. L'effervescence qui règne depuis plusieurs jours parmi les soldats allemands est à son comble.

Jean Schellings raconte :

> *Dès les premières heures du jour, les rues sont devenues vides de tout charroi, seulement parcourues par des soldats armés de plus en plus nerveux et de rarissimes passants pressés d'acheter du mauvais pain ou de rares légumes contre des tickets de rationnement dans les deux ou trois commerces encore ouverts. Déjà les files de clients s'allongent devant les deux boulangeries près du carrefour Fontainebleau…*
>
> (Chez Humblet et chez Darimont)

Peu après midi, deux chars de grand modèle, armés de canons de gros calibre, la gueule tournée vers la ville, stationnent au milieu de la rue Sainte-Marguerite à hauteur de l'institut de Beauvoir. Deux autres Panzers occupent le carrefour Fontainebleau.

Gerhard Graf
von Schwerin

Les tanks qui se trouvaient en septembre 1944 à Sainte-Marguerite appartenaient à la 116.Pz.Div.. Cette unité fut mise sur pied en France le 28 mars 1944 avec les restes de deux divisions décimées.

La 116.Pz.Div était dirigée par le général Gerhard Graf von Schwerin ; après la guerre, cet officier deviendra le conseiller du chancelier Adenauer pour les questions militaires.

Il n'est nullement certain que c'est lui qui prit la décision de faire exploser le tank de Fontainebleau. De toute façon, les unités chargées des démolitions appartenaient au génie tout étant attachées aux Panzer-divisions. De plus, selon divers témoignages, ce furent des S.S. qui se livrèrent aux préparatifs.

Un peu avant 14 heures, une voiture blindée arrive à toute vitesse de la direction d'Ans. Dans cette voiture, se trouve un officier allemand faisant de grands gestes des bras pour donner l'ordre de départ aux unités en stationnement. Incontestablement, les Américains n'étaient plus loin.

Les quatre gros panzers, suivis de quelques petits tanks à chenillettes partirent vers le centre ville. Un, cependant, prit position au carrefour des rues Sainte-Marguerite et Hullos. Et ce gros

Panzer avait la gueule dirigée vers Fontainebleau. Parce que c'est de là que les Américains devaient venir ou… (nous verrons plus loin une autre possibilité).

A ce moment, trois petits tanks sortirent de la cour de l'Institut de Beauvoir. Deux descendirent la rue Sainte-Marguerite (on sut après qu'ils se dirigeaient vers Hocheporte et le Cadran) Un soldat allemand (un SS semble-t-il) s'approcha du troisième engin, ouvrit le capot et se livra à de mystérieux préparatifs. Ensuite, il referma le capot. Tout à coup, l'engin se mit en marche, sans conducteur, en direction du carrefour de Fontainebleau, à cent mètres de là.

Ce tank zigzaguait ce qui fit dire à un témoin (Jean Billen le fils du légumier) qu'il était conduit par *ine solèye*. Cela est peut-être dû au fait que le système de téléguidage n'était pas entièrement au point ou, plus vraisemblablement que les soldats présents connaissaient mal « le mode d'emploi ».

Ou alors, plus simplement, le soldat allemand avait lancé sa *machine* en marche et avait sauté à bas…

Faisons maintenant abstraction de l'acte héroïque mais malheureusement inutile de Maurice Waha. Arrivé à Fontainebleau ce fut la terrible explosion !

Là aussi trois hypothèses existent. Soit, la charge explosa car elle avait été télécommandée ; soit un système de minuterie était placé sur l'engin ; soit ce fut le gros Panzer qui était resté au pied de la rue Hullos qui tira sur le petit tank bourré d'explosifs.

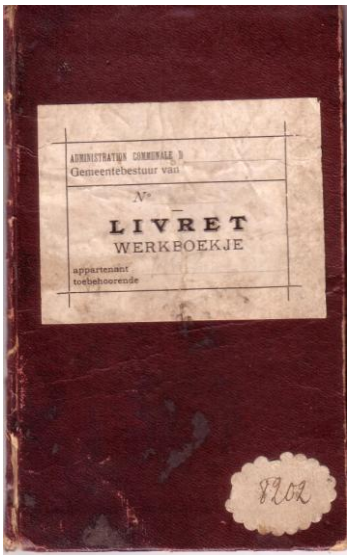
C'est un tank de ce type (Panzer IV) qui était resté au carrefour Sainte-Marguerite - Hullos -Publémont et qui, peut-être, tira sur l'engin arrivé à Fontainebleau.

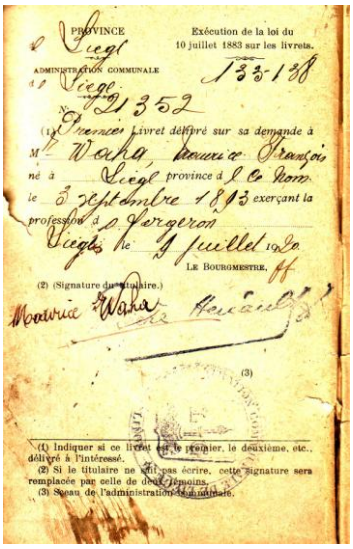
9.	Maurice WAHA

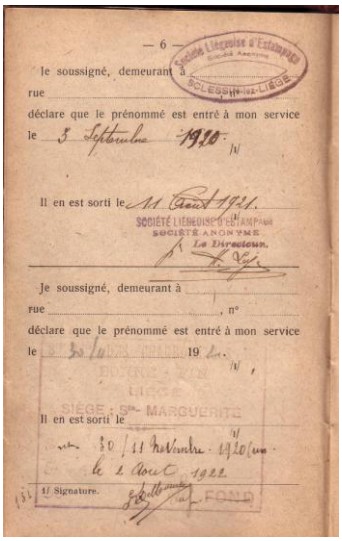
Avant de tenter de définir quelle fut son action en ce 7 septembre 1944, tâchons de cerner le personnage.

C'est à la fois compliqué et pourtant très simple. Compliqué car Waha n'était pas de ces personnages dont on peut retrouver la biographie dans les dictionnaires et autres encyclopédies ; simple pourtant car il était un des figures les plus populaires du faubourg Sainte-Marguerite.

C'était un homme du peuple, avec tout ce que cette formule peut avoir de noble. Il était une sorte d'émanation de son quartier ; un peu comme Tchantchès fut une émanation d'Outremeuse.




PROVINCE
Liegi
Exécution de la loi du 10 juillet 1883 sur les livrets.
ADMINISTRATION COMMUNALE
Liegi
133-138
N° 21352
(1) Premier Livret délivré sur sa demande à
M. Waha, Maurice François
né à Liegi province de Liège
le 3 septembre 1893 exerçant la
profession de forgeron
à Liegi le 9 juillet 1920
LE BOURGMESTRE,
(2) (Signature du titulaire.)
Maurice Waha
(3)
(1) Indiquer si ce livret est le premier, le deuxième, etc., délivré à l'intéressé.
(2) Si le titulaire ne sait pas écrire, cette signature sera remplacée par celle de deux témoins.
(3) Sceau de l'administration communale.



Son livret de travailleur en atteste, il est né à Liège le 3 septembre 1893. La profession renseignée sur ce document est celle de forgeron. Effectivement, son père possédait une forge rue de Fexhe. Ce livret nous renseigne deux postes qu'il occupa : du 3 septembre 1920 (son 27ème anniversaire !) au 11 août 1921 il est employé par la Société liégeoise d'Estampage à Sclessin et du 30 novembre 1921 au 2 août 1922 par le charbonnage Bonne-Fin de Sainte-Marguerite. Ensuite, aucune trace d'un autre engagement : Maurice Waha est devenu « indépendant ». Il est marchand de charbon et il va sillonner le quartier avec sa charrette. Et son cheval ! Comme il conduisait volontiers son équipage, debout sur la charrette, on le surnommait… Ben-Hur !

Photo prise rue du Coq.

On voit ici son épouse Henriette qui tenait une boutique au numéro 11 de la rue du Haut-Pré. En 1947, ce tronçon de la rue du Haut-Pré fut rebaptisé rue Henri Baron.

Il deviendra donc un personnage très populaire.

Sa nièce, Madame Peters disait :

> *Maurice Waha était l'oncle de mon mari. Il livrait du charbon dans le faubourg avec son cheval qui, ma foi, connaissait bien le quartier. De temps en temps, Maurice aimait boire son petit coup. Je me souviens que mon mari allait boire avec lui un verre de guignolet au cercle paroissial.*
>
> *Maurice n'avait pas peur du travail, il était généreux et aidait les pauvres. Il habitait rue de Fexhe. Il n'avait pas d'enfant mais les aimait beaucoup. Je me souviens, il emmenait les enfants, fin de journée, faire un tour avec sa charrette tirée par son cheval. Evidemment, lorsque les enfants rentraient à la maison, leurs parents les grondaient car ils étaient noirs de cambouis.*

Un autre témoin, Monsieur Legrand, ne dit pas autre chose :

> *Je me souviens, avant ce terrible événement, la vie du quartier était joyeuse, joviale comme l'était Maurice Waha. Je le vois encore déambuler dans les rues du faubourg avec son cheval et sa charrette remplie de charbon. Après sa journée de travail, il embarquait deux ou trois gosses et il faisait le tour du quartier. Quand les enfants mettaient leurs pieds à terre, je vous laisse imaginer l'état de leurs vêtements : noircis par le charbon. On disait, à l'époque, que son cheval était capable de rentrer seul à la maison.*

On l'aura compris : Maurice Waha buvait volontiers son petit verre…

Madame Mayeu que nous avons quittée le 7 septembre à 7 heures du matin poursuit son récit :

> *Le café où Maurice aimait prendre son petit godet ouvrait vers 7 heures du matin. Ce jour-là, le cheval de Maurice était resté à l'écurie. En sortant du café,* (à 14 heures…) *Maurice fit un geste habituel de politesse en saluant tout le monde avec sa casquette. A ce moment là, il aperçut la chenillette sortir du*

parc Vandervelde (sic). *Il courut à la rencontre du char et essaya de le désarmer tout en criant aux gens de déguerpir. « Sauvez-vous, dépêchez-vous » s'exclama-t-il !*

Mais, ajoute pudiquement Madame Peters :

« Mais étant donné qu'il était bon vivant, certaines personnes ne le prirent pas au sérieux ! »

Hélas.

Donc, Maurice Waha sort de son bistrot et voit le petit tank qui monte en zigzaguant vers Fontainebleau.

Monsieur Vanderlooy écrit :

> *Je me souviens comme si c'était hier des paroles de Maurice Waha qui était à l'ancien café Mélon, 130 rue Sainte-Marguerite :*
>
> - « *Nom di djiu ! voilà un char qui s'en va tout seul* »

Et Maurice Waha a bondi. Avait-il un projet précis ? Avait-il vu une antenne, une mèche ? Ce n'est pas certain du tout. Il est plus vraisemblable que, mu par une sorte d'instinct, il a voulu éviter le massacre qu'il pressentait. Plutôt qu'un geste calculé, il devait s'agir d'une réaction irraisonnée, presque viscérale, de cet homme simple et courageux.

On le sait, son intervention fut inutile. Le char explosa. Soit sous l'impact du tir du Panzer resté au coin de la rue Hullos, soit l'explosion fut télécommandée. Peu importe.

Selon le témoignage de Jean Schellings, ce fut bien le Panzer qui déclencha l'explosion. Il écrit :

> *« Et le Panzer a fait feu. Avant toute détonation, mon père et moi avons vu de notre fenêtre une longue langue de feu sortir du grand canon. Par les fils du tram 12, une très grosse étincelle a couru instantanément le long des câbles électriques provoquant de terribles courts-circuits. Ensuite le bruit terrifiant de l'explosion s'est propagée dans le quartier »*

Fontainebleau, quelques heures après le drame

Au carrefour de Hocheporte, les dégâts furent nettement moins importants

10.	Hécatombe

BAILLEUX Cécile, BALDEWYNS Joseph, BOUGIAERT Ista, BERTEMES Constantine, BETS Elie, BIA Marie, BIALONCZIK Emilie, BIERNA Maruie, BOULANGER Mariette, BOURGUIGNON Juliette, BOVEROUX Joseph, BROLET Charles, BRONZE Amélie, BUTLANSKI Wadislaw, CASSOK Constantin, CHAINEUX Prosper, CHAUMONT Georges, COMS Joseph, CONRADS Robert, COOMANS Marie, DARIMONT Emile, DAUWE Auguste, DAUWE Martine, DAUWE Werther, DECHEVIS Maurice, DEGONHIR Eugène, DEFRAINE Jean, DENIS Ernest, DETHEUX François, DUTRON Henri, ELLAERTS Félix, EVRARD Henri, FRERE Nicolas, GEERTS François, GERAERT Philippe, GERARD Albert, GERARD Pierre, GILISSEN Mathieu, GOVERS Henri, HAYDON Charles, HERMANS Marie, HOLDORP Baby, HUPPEN Lucien, JEHAES Jeanne, JOIRKIN Jules, KARAEV Jean, KLEIKEN Elisabeth, KWINTA Jean, LABIAUX Victorine, LAKTARSKI Michel, LEFER Francine, LIBERT Pierre, LISMONDE Jean, LONCHAMPS Louisa, MAES Hortense, MAMBOURG Adela, MATAGNE Jean, MARQUE Guillaume, MELEN Guillaume, MENTEN Jean, NEYS Adelin, NOSSENT Josette, OLIVIER Louisa, PALIGOT Julien, PAQUET Marcel, PAUL Maria, PAUWEN Marie, RAUSIN Mathilde, RIGA Léon, ROSSIUS Emile, RUMFELS Eugénie, RUMFELS Henri, RUMFELS Joséphine, SALMON Emerance, SANTY Léonie, SAUVAGE Gabriel, SCHERTEN Charles, SCHOOFS Nicolas, SERVAIS Catherine, SIROUL Marguerite, STOLZ Désiré, TERSIGNI Domenico, THEUNISSEN Joseph, THEUNISSEN Marie, THEWISSEN Marie, VANDEREYT Henri, VAN PEVENAGE Léon, VAN VARENBERG Marcel, VERBOKET Michel, VERJANS Jean, WAHA Maurice, WILLEME Noël, WILLEMS Maria, ZOLLER Marthe.

95 personnes perdirent la vie ce 7 septembre 1944 au carrefour Fontainebleau…

Evidemment, immédiatement après l'explosion, les secours s'organisèrent. Les Allemands, quant à eux, avaient quitté les lieux.

Les scouts et beaucoup d'autres tentèrent l'impossible pour sauver les blessés. L'hôpital Saint-Joseph, Saint-Laurent et celui des Anglais prodiguèrent un maximum de soins. Quand il était encore temps.

A l'époque âgé de 13 ans et attaché en tant que scout au service auxiliaire de l'hôpital Saint-Laurent, Guy Villers s'apprêtait à quitter son domicile, rue de Hesbaye, lorsqu'il entendit l'explosion. Parvenu sur les lieux, il découvrit un spectacle de fin du monde. Des débris de vitres éparpillés à travers tout le quartier. Des blessés hurlants, ensanglantés. Et des cadavres, broyés par le souffle contre les murs, déchiquetés par les débris d'acier du *Funkpanzer*. De celui-ci, il ne subsistait pas grand-chose. Des pièces de ferraille informes çà et là, un flanc déchiqueté et deux roues devant la palissade du charbonnage. Un débris du *panzer*, lourd de plusieurs kilos, sera retrouvé à plusieurs centaines de mètres de l'explosion, sur le toit de la maison parentale de Guy Villers.

In « Jours de guerre », t19, page 121.

Et quelques heures plus tard, les Américains étaient là. Les décombres des bâtiments n'avaient guère gêné les tanks Sherman ni les jeeps Willys qui équipaient les troupes US. Arrivés peu après, quelques bulldozers rétablirent un trafic presque normal. En réalité, le massacre n'avait servi à rien du tout !

La foule des Liégeois laisse libre cours à sa joie et ovationne les troupes américaines descendant la rue Sainte-Marguerite

Le geste de Maurice Waha frappa évidemment les esprits. Dans le quartier d'abord, dans toute la ville, dans toute la région ensuite. Il reçut, à titre posthume diverses décorations et des manifestations officielles furent organisées.

Le peuple a besoin de héros, de mythes. Waha devint rapidement le héros dont le quartier de l'Ouest avait besoin. Le geste, peut-être en partie irréfléchi, d'un brave

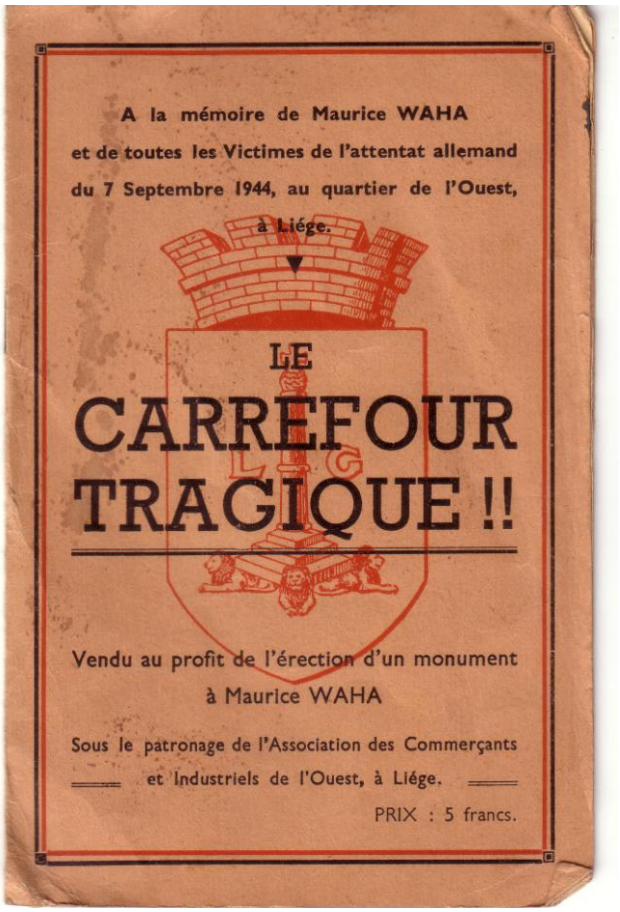
homme qui avait sans doute bu quelques verres, devint l'acte froidement prémédité d'un héros implacable. Dès son enterrement *Ben-Hur* fut transfiguré :

On pouvait lire dans La Gazette de Liège du 15 septembre 1944 que la famille avait tenu à associer à son deuil « *celui qui fut le compagnon fidèle et quotidien du brave houilleur* (sic), *autrement dit son cheval. Sous les yeux de la foule attendrie, le quadrupède marchait lentement derrière le corbillard, la tête baissée, comme s'il comprenait lui aussi ».*

(Cela rappelle un peu l'enterrement de J.F. Kennedy…).

Et les mythes ont la vie dure dans leur incohérence. Le 5 septembre 1994, lors des manifestations du cinquantenaire, on put lire dans La Dernière Heure que « *le cheval de Waha s'était sacrifié avec son maître pour arrêter un engin de mort et l'on n'avait rien retrouvé de sa carcasse ».*

Forcément la brave bête n'était pas là…


A la mémoire de Maurice WAHA
et de toutes les Victimes de l'attentat allemand
du 7 Septembre 1944, au quartier de l'Ouest,
à Liége.
LE
CARREFOUR
TRAGIQUE !!
Vendu au profit de l'érection d'un monument
à Maurice WAHA
Sous le patronage de l'Association des Commerçants
et Industriels de l'Ouest, à Liége.
PRIX : 5 francs.

Ce fut l'Association des Commerçants et Industriels de l'Ouest qui prit l'initiative de l'érection d'un monument dédié à la mémoire de Maurice Waha et de toutes les victimes de l'attentat allemand du 7 septembre 1944. Une petite brochure, rappelant les faits, fut vendue au prix de 5 francs.

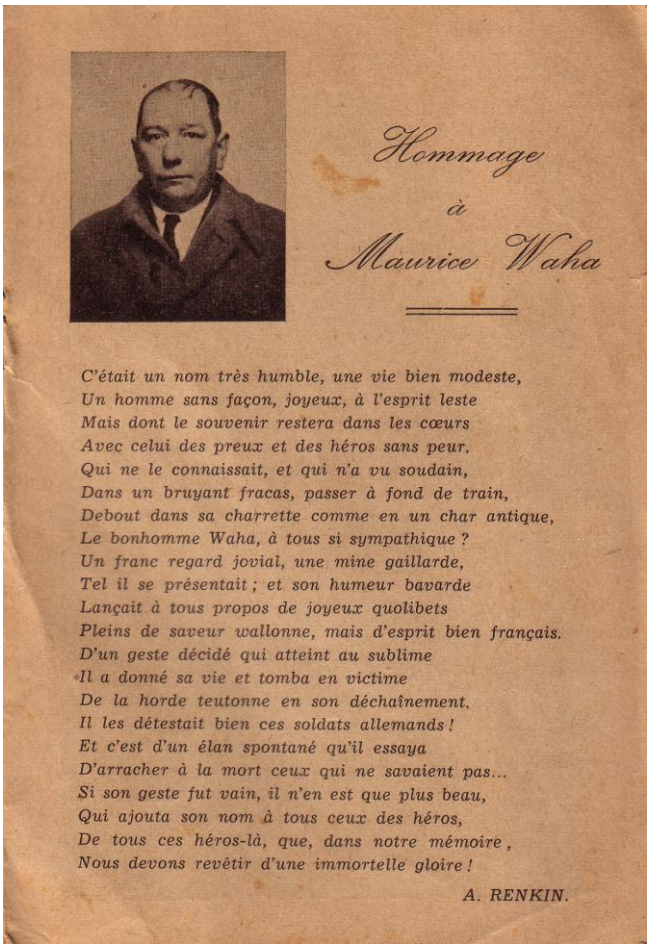
Le monument, réalisé en 1947, se trouve dans le parc Vandervelde qui relie la rue Sainte-Marguerite à la rue Louis Fraigneux. L'effigie de Waha fut sculptée par un artiste liégeois : Georges Lambert, sculpteur, ébéniste, professeur de sculpture statuaire à l'Académie des Beaux-Arts (années 50-60)

Malheureusement cette effigie vient d'être volée par des individus sans aucun scrupule. Ils ne se cachèrent même pas pour opérer leur forfait.

Quel est le poids de la honte chez un ferrailleur indigne ?

Par ailleurs, l'acte héroïque de Waha suscita quelques vocations littéraires…

Cet hommage, signé A. Renkin ne figurera sans doute jamais dans aucune anthologie de la poésie contemporaine mais il traduit très bien la ferveur que Waha a suscitée.



Hommage
à
Maurice Waha

C'était un nom très humble, une vie bien modeste,
Un homme sans façon, joyeux, à l'esprit leste
Mais dont le souvenir restera dans les cœurs
Avec celui des preux et des héros sans peur.
Qui ne le connaissait, et qui n'a vu soudain,
Dans un bruyant fracas, passer à fond de train,
Debout dans sa charrette comme en un char antique,
Le bonhomme Waha, à tous si sympathique ?
Un franc regard jovial, une mine gaillarde,
Tel il se présentait ; et son humeur bavarde
Lançait à tous propos de joyeux quolibets
Pleins de saveur wallonne, mais d'esprit bien français.
D'un geste décidé qui atteint au sublime
Il a donné sa vie et tomba en victime
De la horde teutonne en son déchaînement.
Il les détestait bien ces soldats allemands !
Et c'est d'un élan spontané qu'il essaya
D'arracher à la mort ceux qui ne savaient pas…
Si son geste fut vain, il n'en est que plus beau,
Qui ajouta son nom à tous ceux des héros,
De tous ces héros-là, que, dans notre mémoire,
Nous devons revêtir d'une immortelle gloire !

A. RENKIN.

LE GESTE DU LIÉGEOIS MAURICE WAHA

Li djèsse dè Lîdjwès Maurice Waha

(As qwate-vôyes di Fontinn'bla, l'an 1944)

Avou si p'tit dj'va èt s'tchèrète,
Bin dreût stampé so lès gayète,
Si bon sorîre dizos s'calote,
Iminève sès hoyes har èt hote.
Qwand c'èst qu'passéve a tote alûre,

Vos arîz compté veûy Ben -Hur.
Ad'vinez-v' di quî qu'dji djase la ?
Awè, c'èst d'lu ... Maurice Waha.

Lès-ancyins qu'èl kinohît bin,
Po l'pus sûr, nèl roûvèyront nin.
Ca l'ome a sacrifiyî s'vèye,
Tot fant on djèsse sins nou parèy.
I saya d'saver 'ne masse di djins
Qu'rawardît d'vant lès magasins,
Po-z-avu chascon si p'tite part
Di légumes, di pan ou bin d'lard.

Lès-Al-mands afîs'd'èspêtchî
Les-amèricains d'les r'tchoûkî,
Fît r'monter l'rowe Sinte Marguèrite
A on tank bouré d'dinamite.
Li feû, al mèche, èsteût bouté...
Maurice, po sayî d'l'arster,
Aveût potchî so li p'tit tchar,
Mins, po turtos, c'èsteût trop tard.

Joseph Collard
Francis Drapeau

Le geste du liégeois Maurice Waha

(Aux Quatre chemins de Chaud-fontaine -l'année 1944)

Avec son petit cheval et sa charrette
Bien droit campé sur les gaillettes*
Son bon sourire sous sa casquette
Il amenait ses houilles à gauche et à droite quand c'est qu'il passait à toute allure
Vous auriez cru voir Ben Hur
Devinez de qui je parle là
Oui, c'est de lui, Maurice Waha.

Les anciens qui le connaissaient bien
Certainement ne l'oublieront pas
Car l'homme a sacrifié sa vie
En faisant un geste sans aucun pareil
Il essaya de sauver une masse de gens qui attendaient devant les magasins pour avoir chacun, sa petite part
De légumes, de pain ou bien de lard.

Les Allemands afin d'empêcher
Les Américains de les repousser
Firent remonter la rue Ste-Marguerite à un tank bourré de dynamite
Le feu, à la mèche, était bouté
Maurice, pour tenter de l'arrêter avait souté sur le petit char
Mais pour tous c'était trop tard.

12. et maintenant ?

Près de 70 ans plus tard, qui connaît encore Maurice Waha ? Qui se souvient de son sacrifice ?

Oui… un petit monument dans un parc, fleuri une fois par an. Aussi longtemps qu'il y aura quelqu'un pour penser à organiser cette manifestation.

Un petit monument qui aura permis à un voleur minable de grappiller quelques grammes de métaux.

Si l'on passe rue Sainte-Marguerite et que l'on prend la peine d'observer les immeubles côté impair (à gauche en montant) on constatera qu'au-delà du numéro 125 et jusqu'au coin de la rue de Fexhe ce sont de nouveaux immeubles qui ont été construits. En remplacement de ceux qui furent soufflés le 7 septembre 1944…

Du côté pair, tous les immeubles ont résisté. Mais si vous regardez attentivement les façades vous verrez encore, çà et là, quelques éclats dans les briques.

Quelques éclats. Tout ce quoi reste du sacrifice de Waha.

Ces huit immeubles modernes ont remplacé les maisons soufflées le 7 septembre 1944.

Mais quoi qu'il en soit les urbanistes des années 70 furent plus dévastateurs pour le carrefour de Fontainebleau et tout le faubourg Sainte-Marguerite que les artificiers allemands de 1944.

13. et si…

Et si nous faisions une autre lecture des événements du 7 septembre 1944 au carrefour Fontainebleau…

Quelques éléments interpellent.

Si l'on s'en tient à l'hypothèse que les Allemands utilisaient un Funkpanzer B IV et que leur intention était d'encombrer au maximum le carrefour pour gêner la progression des Américains…

Si l'on sait que les Funkpanzer B IV étaient conçus pour déposer leur charge puis s'en retourner à leur point de départ…

On peut se demander pourquoi le tank a explosé *avant* d'avoir atteint l'endroit du carrefour qui aurait été le point stratégique *idéal* : quelques dizaines de mètres plus haut, à la jonction des rues du Coq, de Hesbaye et de Sainte-Marguerite ? Donc pourquoi il a explosé à hauteur des malheureux qui faisaient la file devant la boulangerie ?

Dès lors, on peut se demander si le plan initial des Allemands n'était pas :

1. D'envoyer le Fukpanzer B IV déposer sa charge au cœur du carrefour
2. De télécommander à l'engin de revenir
3. D'enclencher l'explosion de la charge.

> Car si leur intention première avait été de commander au Panzer se trouvant rue Hullos de faire sauter « l'engin », auraient-ils pris la peine de placer les explosifs sur un char téléguidé ? Il aurait suffi de placer la charge sur n'importe quel vieux véhicule que l'on aurait été « garer » au carrefour…

Mais Maurice Waha est intervenu et les Allemands ont craint qu'il ne parvienne à désamorcer l'engin. Dès lors, ils ont changé de stratégie et le gros Panzer qui se trouvait au carrefour de la rue Hullos a tiré sur le Funkpanzer B IV. Entrainant la mort de Waha et des 94 personnes qui se trouvaient là.

Certes, si la charge de TNT avait explosé *plus haut* il y aurait eu des victimes. Mais peut-être moins… Peut-être.

Comme quoi… l'histoire ne sera jamais rien d'autre que ce que l'on raconte. Que ce que l'on veut bien lui faire dire.

Maurice Waha ? Héros qui, en prévenant la foule de l'imminence du drame, sauva de nombreuses vies !

Maurice Waha ? Un homme éméché qui, par son acte instinctif, anticipa la mort de dizaines d'innocents !

Comme disait Pirandello : « A CHACUN SA VERITE »

Ce qui est certain, c'est que Waha donna sa vie pour tenter d'en sauver d'autres. Il aurait pu rester dans son caboulot… Non ! En écoutant une force venue du plus profond de son humanité, il a couru vers son destin.

C' èsteût-st-on Lîdjwès. On Lîdjwès po d' bon ! In grande gueûye, mutwèt mins… Li coûr so l' min, come di djusse ! I n' a nin tchik'té, cwant-il a falou brokî so l' tank !… Il èsteût pôr midone, adon… Il a payî di s' vèye, come i payîve li toûrnêye a sès camarådes… Sins loukî a 'ne djèye… (*)

Maurice Waha est le premier à gauche

(*) C'était un vrai Liégeois, grande gueule peut-être, grand cœur sûrement. C'est sans calculer qu'il a couru vers le tank. C'était un généreux. Il a offert sa vie comme il offrait une tournée à ses copains. Sans compter…

(Traduction en wallon de Paul-Henri Thomsin)

14.	mais un autre témoin livre son avis…

Nous en étions là dans le relevé des sources et des témoignages lorsque nous avons pu contacter Georges Désir.

Oui… L'homme de la RTB qui anima pendant des années la célébrissime émission « VISA POUR LE MONDE » et qui fut, durant des années (jusque 2006) le bourgmestre de Woluwé-Saint-Lambert.

Mais Georges Désir est un ancien de Sainte-Marguerite. Il naquit en 1925, c'est donc le témoignage d'un adulte (il était âge de 19 ans lors des faits) qu'il nous livre. De son domicile, il fut le témoin privilégié du drame.

Récit de Georges Désir

Le 7 septembre 1944, j'habitais rue Sainte Marguerite au n° 162, où ma mère tenait un commerce de confiserie.
Le carrefour devant notre maison unissait la rue principale à la rue Publémont et à la rue Hullos.
Ce 7 septembre des rumeurs avaient commencé à circuler dès le matin.
Les uns disaient « les américains sont dans la côte d'Ans » ou bien « non ils viennent par le nord, par Ste-Walburge ».
L'heure était à la fois à l'espoir et à l'angoisse.
On avait baissé les volets de la boutique familiale.
J'étais au 1er étage regardant le manège d'un engin bizarre, une sorte de remorque montée sur chenilles, avec aux commandes un seul soldat allemand.
Après un arrêt devant notre magasin, ce soldat a fait faire demi-tour à sa chenillette et l'a menée hors de ma vue, vers le carrefour de Fontainebleau.
La suite, on la connaît.
Sans avertir la centaine d'habitants qui faisaient la file devant la boulangerie, le soldat a quitté son véhicule bourré d'explosifs et y a mis le feu sans doute via un système de retardement, ce qui lui a permis de s'enfuir lâchement.
La déflagration a été terrible, suivie par un silence inquiétant.
Parmi les victimes, un seul a réalisé que la manœuvre allait déboucher sur un massacre.
C'était Maurice Waha qui a vainement tenté de débrancher la machine infernale.
Il y a laissé la vie et la Ville de Liège a fait ériger à sa mémoire et à celle des autres victimes un monument commémoratif.
Le 7 septembre 1944, j'ignorais que parmi ces victimes se trouvait celui qui aurait du devenir mon beau-père et le grand-père de nos enfants.
En effet, Henri Dutron était une figure bien connue dans le quartier.
Ancien de 14 – 18, il avait été résistant et il n'avait qu'une fille que je ne connaissais pas en 1944.
C'est elle que j'ai épousée quelques années plus tard et c'est à elle plus qu'à moi qu'il appartient de rappeler ce que furent ces heures pénibles qui ont suivi l'attentat de Fontainebleau.

Récit de Monette Dutron

Le 7 septembre 44, dans notre maison de la rue Dehin, Papa, Maman et moi discutions de la grande nouvelle : « les américains allaient arriver ».

Papa avait rassemblé plusieurs drapeaux qu'il comptait attacher aux fenêtres.
Il y a eu un appel téléphonique. C'était Madame Darimont la boulangère, qui avait vainement demandé à son mari le boulanger de fermer son commerce.

Car, disait-elle, devant sa boutique il y avait un tank allemand stationné et la foule des clients ne semblait pas trop s'en inquiéter.
Par contre, M. Darimont, un ami de papa, était partagé entre son souci de servir la file des clients et sa sécurité et celle de ses proches.
Il a alors suggéré que la boulangère et leur jeune fils trouvent refuge chez nous (rue Dehin) à quelque 300 mètres de Fontainebleau.
Non seulement ma mère a accepté de les accueillir, mais mon père devant le désarroi de la boulangère a proposé de tenter de convaincre M. Darimont de baisser ses volets et de rejoindre sa famille chez nous.
Moi, j'étais à la fenêtre et j'ai vu mon cher papa mettre son manteau et me faire un dernier sourire.
Après l'explosion, une longue attente a commencé, pleine d'espoir puis de désespoir.
Certains voisins voyant Maman sur le seuil de la maison sont venus la réconforter en lui disant qu'ils avaient vu Papa, portant un brancard avec un blessé.
Hélas, cette nouvelle s'est avérée fausse, les deux Papas, les deux copains sont morts ensemble dans la boulangerie.
Maman et moi n'avons pas été autorisées à les voir, tant leurs restes devaient être méconnaissables.
Mon cher Papa avait 41 ans. C'était un ancien combattant de 14 – 18, qui s'était échappé de la Belgique occupée en 1916 pour rejoindre les troupes combattantes dans les tranchées de l'Yser.
Le sort qui, alors, l'avait épargné lui avait réservé une fin cruelle.
Maman ne s'en est jamais consolée. Moi non plus, pendant toutes ces années.

ALORS ?

Un Goliath filoguidé ?

Un Funkpanzer téléguidé ?

Un vieux tank conduit par un pilote qui saute en marche ?

Et l'explosion… ?

Commandée par une minuterie ?

Télécommandée ?

Provoquée par un tir du gros Panzer ?

15.	Documents

1 « La Gazette illustrée », éditée, 32, rue des Guillemins, et vendue au prix de 5FB. (sans date, mais en 1945) publiait de nombreuses photos dont celles-ci :

7 SEPTEMBRE 1944. — Le canon tonne à nos portes ; nos libérateurs approchent enfin, après 5 années d'attente dans le courage et la persévérance, mais la brute nazie veut commettre un dernier crime, une dernière souillure. Des tanks bourrés de dynamite, des tanks lancés sans conducteurs explosent aux carrefours de « Fontainebleau », du « Cadran » et de la place Hocheporte. La hardiesse du héros WAHA ayant bondi sur la mèche pour la sectionner à l'instant du désastre, est restée vaine et son corps fut pulvérisé dans l'espace. Son acte sublime doit encore incarner dans le bronze et dans le marbre le courage joint à la spontanéité wallonne. — L'incendie fait rage place Hocheporte, mais nos hardis pompiers sont là ! — Photos 2-3.

Le texte dit :

7 septembre 1944. Le canon tonne à nos portes ; nos libérateurs approchent enfin, après 5 années d'attente dans le courage et la persévérance, mais la brute nazie veut commettre un dernier crime, une dernière souillure. Des tanks bourrés de dynamite, des tanks lancés sans conducteurs explosent aux carrefours de « Fontainebleau », du « Cadran » et de la place Hocheporte. La hardiesse de Maurice WAHA ayant bondi sur la mèche pour la sectionner à l'instant du désastre, est restée vaine et son corps fur pulvérisé dans l'espace. Son acte sublime doit encore incarner dans le bronze et dans le marbre le courage joint à la spontanéité wallonne. L'incendie fait rage place Hocheporte mais nos hardis pompiers sont là !

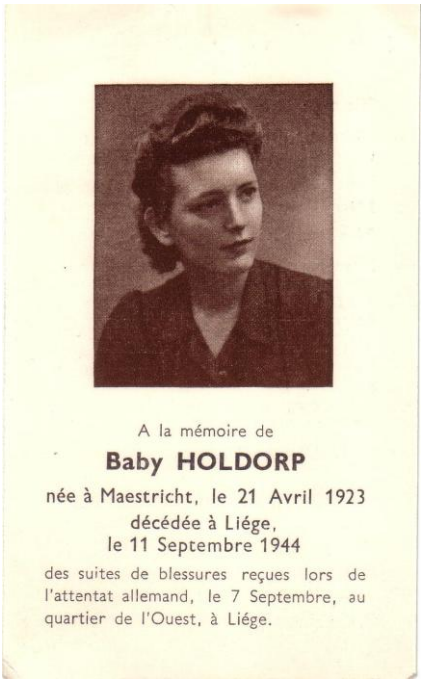
Donc, des tanks lancés sans conducteurs et c'est une mèche que Maurice Waha tente de sectionner. C'est du moins ce que l'on peut lire ici…

2

Ces deux photos proviennent de la collection de Jean Schellings. On y voit le café Robyns-Lermigneau, façade et intérieur. Cet établissement était situé au n° 129 de la rue Sainte-Marguerite. Il fut donc soufflé par l'explosion du 7 septembre 1944.

3

une victime parmi tant d'autres…



A la mémoire de

Baby HOLDORP

née à Maestricht, le 21 Avril 1923
décédée à Liége,
le 11 Septembre 1944

des suites de blessures reçues lors de l'attentat allemand, le 7 Septembre, au quartier de l'Ouest, à Liége.

†

Elle avait 21 ans, l'âge d'or.

Elle savait que la guerre allait finir ; l'avenir, plein de promesses, lui souriait.

Insouciante et heureuse, elle espérait au proche bonheur.

Rêve éphémère !!!

Innocente victime de la barbarie allemande, elle a, comme tant d'autres malheureux, été fauchée lors du perfide attentat de Fontainebleau.

Ravie à l'affection de tous, elle vivra toujours dans notre mémoire. Ses pauvres parents éplorés auront la consolation de penser que, comme tant de héros, elle a payé de sa vie, notre libération.

Ne l'oublions pas !.

PRIEZ DIEU POUR ELLE

Une messe pour le repos de son âme sera célébrée en l'Eglise Ste-Marguerite, le lundi 23 Octobre, à 8, 15 heures.

4 Et voici ce que l'on pouvait lire, dès le surlendemain du drame, dans la *Gazette de Liège :*

Gazette de Liége

Téléphone : 268.50 — 1 franc le numéro

◈ QUOTIDIEN ◈

105me ANNEE — N° 2 — SAMEDI 9 Septembre 1944

C. C. P. n° 161.28 — 1 franc le numéro

LES DERNIERS CRIMES DES BOCHES A LIÉGE

Des chars sans conducteur et chargés d'explosifs sont lancés à travers les rues du quartier de l'Ouest

Les morts et les blessés sont nombreux

Des quantités d'immeubles sont incendiés et détruits

Depuis quelques jours, de gros tanks stationnaient devant l'Ecole communale de la rue Sainte-Marguerite ; d'autres petits chars étaient dans la cour. Les Allemands se trouvaient constamment à proximité des uns et des autres. Les gueules des canons étaient braquées vers le centre de la ville.

Jeudi après-midi, les tanks se mirent en mouvement. L'un alla se placer au pied de la rue de l'Académie, juste au-dessus de l'entrée du tunnel allant vers Jonfosse, le canon dirigé vers le haut de la dite rue. L'autre tank se mit en position juste au milieu de la chaussée, place des Bons Enfants, le canon pointé vers la rue Saint-Séverin. Il était 2 1/2 heures environ quand un char à chenilles, venant de rue Sainte-Marguerite, arriva en vitesse, s'arrêta à hauteur du tank ; et après quelques mots de conversation avec l'un des officiers qui occupait la grosse pièce d'artillerie, s'en fut vers la ville.

Aussitôt cette dernière fila en vitesse vers la rue Sainte-Marguerite. Deux minutes plus tard, un crépitement se fit entendre : on mitraillait sans aucun doute. Puis, trois minutes après, une formidable explosion fit trembler toutes les demeures environnantes, en même temps qu'on entendait le fracas de vitres sur le pavé. Voici ce qui s'était produit :

Du tank arrivé à hauteur de la rue Hullos, descendirent quelques hommes qui travaillèrent quelques instants à un petit char qui avait été amené à cet endroit. Le tank fit demi-tour rapidement et revint prendre place rue Léon Mignon, après avoir semé la terreur et la désolation. En effet, le char qui ne contenait aucun occupant — celui-ci ayant été remplacé par des explosifs de grande puissance — s'en fut en zig-zaguant vers la houillère ou Fontainebleau. En cours de route, un marchand de houille sympathiquement connu dans le quartier, et nommé Waha, sauta sur le char qu'il croyait parti accidentellement, mais, juste à cet instant, l'explosion se produisit.

On ne retrouva rien du courageux Liégeois. Juste à cet endroit, de nombreux habitants faisaient la file près de la devanture d'un boulanger. La plupart furent tués ou blessés pendant que six immeubles s'écroulaient soulevant un immense nuage de poussière et qu'un incendie se déclarait dans les décombres. Car, à ce moment, un autre boulanger avait allumé son four et attendait la cuisson des pains. Il est resté enseveli sous les décombres.

Tout aux alentours, les immeubles sont inhabitables.

Au milieu de la chaussée, au carrefour des rues de Fesbaye, du Coq, Louis Fraigneux et Sainte-Marguerite, un grand entonnoir s'est creusé à l'endroit où le char explosa.

Rue de l'Académie

Le gros tank, amené d'abord au pied des rues de l'Académie, des Anglais et de Bruxelles, grimpa à certain moment, jusqu'aux environs du Musée de Peinture. A cet endroit, les occupants utilisèrent le même procédé que les précédents en lançant le véhicule sans conducteur. L'explosion se produisit au-dessus de la rue et provoqua la destruction et l'incendie d'une quinzaine d'immeubles bourgeois.

(Voir suite en seconde page)

LES DERNIERS CRIMES DES BOCHES A LIÉGE

Des chars sans conducteur et chargés d'explosifs sont lancés à travers les rues du quartier de l'Ouest

Au Cadran

Un des tanks redescendant des hauteurs de l'Ouest, lança une nouvelle fois un char sans conducteur mais avec explosifs, vers la rue de Bruxelles. Il sauta au milieu des voies du tram à hauteur de la rue Sylvestre. Faut-il dire que tous les bâtiments se trouvant aux alentours ne sont plus que ruines : l'effet de la déflagration s'est fait sentir jusqu'au Palais provincial, rue Volière, et évidemment jusqu'au bas de la rue de Bruxelles.

A l'endroit que nous signalons et où l'explosion du char se produisit, un trou rempli de débris de toutes sortes, coupe la route.

On piétine dans toutes les artères voisines, dans des débris de vitres, glaces, briques, ferrailles, etc.

LA PRESSE

Les journaux bruxellois qui avaient cessé leur publication sous l'occupation allemande, ont reparu le mardi 5 septembre.

LES SECOURS

Aussitôt, les services de secours s'amenèrent sur les lieux : pompiers, policiers, hommes de la D. A. P., et s'employèrent à délivrer d'abord les victimes et les transporter à l'hôpital des Anglais, à la clinique Saint-Joseph, à l'hôpital Saint-Laurent, alors que des blessés plus légers étaient soignés chez des habitants proches. Ce fut une circulation intense d'hommes portant des civières, sur lesquelles étaient placés des blessés aux pansements ensanglantés.

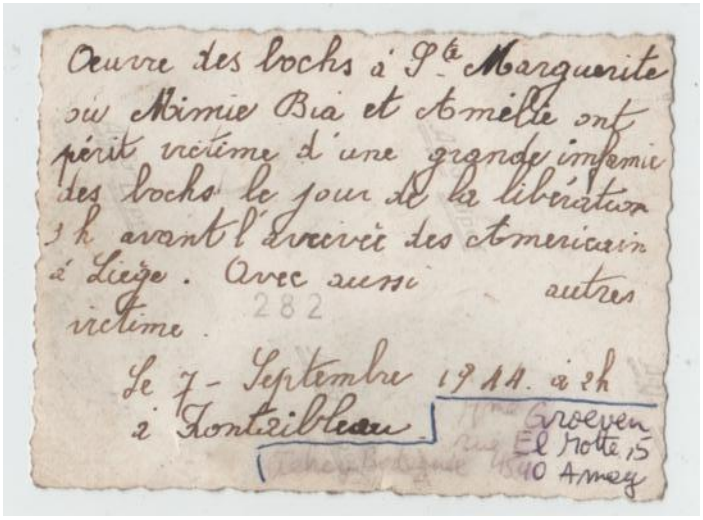
Nous avons vu un de ces blessés, courir à l'hôpital Saint-Laurent, le bras droit arraché à hauteur de l'épaule et refusant d'être transporté. D'autres sont devenus aveugles, ont des jambes coupées : la plupart des blessés, nous assure-t-on, sont atteints dans les jambes et à la face.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les pompiers sont encore sur les lieux et s'efforcent d'éteindre les derniers incendies avant que l'on puisse procéder au déblaiement des décombres sous lesquels gisent encore quantité de victimes. On n'a pu encore établir le chiffre de ces dernières. On cite celui de 33 morts, et il y a des blessés dans les trois hopitaux.

Que de malheurs, de désolation, de ruines accumulées en ces endroits ! Et cela le « dernier jour de la libération de notre chère Ville de Liége.

5

Mme Groeven, membre du C.G.H.L. (*Cercle Géohistorique de la Hesbaye Liégeoise)* envoie cette photo retrouvée dans ses archives familiales.. Plusieurs personnes perdirent la vie lors de ce terrible attentat, dont des membres de la belle famille de Simone Groeven.


Oeuvre des Ochs à Ste Marguerite
où Mimie Bia et Amélie ont
péri victime d'une grande infamie
des Ochs le jour de la libération
1 h avant l'arrivée des Américains
à Liège. Avec aussi autres
victime.
282
Le 7 - Septembre 1944. à 2h
à Montzibleau
Groeven
El Motte, 15
4840 Amay

Hors série du journal d'information du quartier de Sainte-Marguerite
Impression : Centre d'Impression et de Micro-Image de la Ville de Liège